

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	32 (1975)
Heft:	7
 Artikel:	L'athlétisme : passé et perspectives
Autor:	Naudin, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

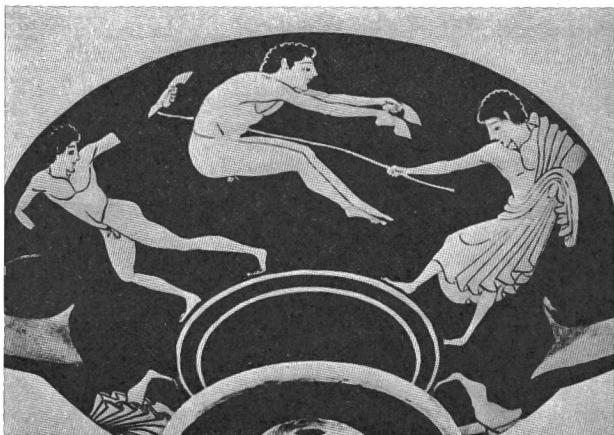
Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'athlétisme: passé et perspectives¹

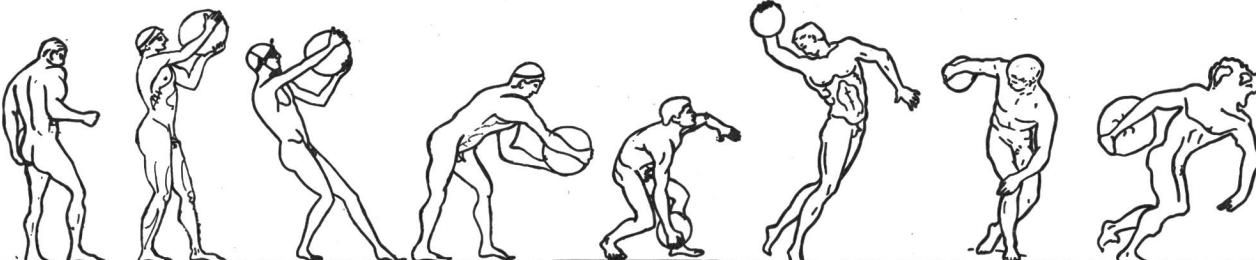
Pierre Naudin

Il nous est impossible d'imaginer complètement le passé, car certains détails nous manquent: les archives d'Olympie ont été détruites, sans quoi, quel régal pour des sportifs comme nous ! Par exemple, nous ne savons rien en ce qui concerne le saut. Les archéologues ne sont guère sportifs, et leurs interprétations des gestes des athlètes selon les peintures des vases et les sculptures ont souvent été très fantaisistes. Ils ont prétendu que le record «pythique» de Phayllos (16,956 m.) et le record «olympique» de Chionis de Laconie aux XXVIIIe Jeux (668 avant J.-C. - 52 pieds: 16,66 m.) étaient le résultat de l'addition de trois sauts (ce qui se serait su, et serait alors vraiment peu !). Certains ont insisté sur le pouvoir de «prolongation» des haltères que les concurrents lâchaient avant de tomber sur le sol: c'étaient plutôt des ustensiles lourds, et encombrants — de 2 kg. à 4 kg. pièce ! D'autres ont parlé d'un tremplin ! On n'a jamais trouvé trace de cette rampe de lancement. Les textes n'en font pas mention; elle ne figure pas sur les peintures et les statues... Une partie de la piste d'élan, tout simplement, était comprise dans la mesure de la performance... Et si l'on ajoute que les pieds et les coudées utilisés pour les mesures étaient de dimensions différentes à Olympie et à Pytho, on est en pleine confusion !...



Exercice de saut chez les Grecs.

Ce qui nous rassure sur ces performances, c'est qu'elles furent vues, rapportées avec insuffisamment de détails, hélas² par les contemporains des athlètes et, ce qui les authentifie, qu'elles figuraient sur les socles des statues érigées en leur honneur... Or, les sculpteurs ne perdaient pas de temps pour rendre hommage à un athlète vainqueur !...



Lancement du disque.

Nous savons peu de choses également sur le lancer du javelot, car si nous pouvons définir sa longueur, nous ne pouvons, quant à son poids, ne nous livrer qu'à des suppositions. Même remarque pour le disque dont le record inégalé fut la propriété de Phayllos (95 pieds, soit 29,288 m.)... Et il existe à Olympie, un «disque» ou plutôt une pierre de grès ovoïde qui pèse... 143 kg. 5. Une inscription précise qu'un athlète la lança: «**Bibon surpassa le lancement d'Opheoias en lançant d'une seule main, par-dessus sa tête.**» Mais les disques avaient entre 20 et 30 cm. de diamètre, de 8 à 11 cm. d'épaisseur au centre. Leur poids variait: certains étaient en pierre, d'autres en bronze...

Pour ce qui concerne la course, nous avons, à défaut de données exactes, des renseignements suffisamment précis pour que nous puissions nous faire une idée de la vitesse ou de l'endurance des coureurs.

Laissons M. Claude Darget, qui n'a vraiment rien su du sport grec... et peut-être même du sport contemporain, proclamer sans honte dans **Tokyo Olympiades** qu'il existait un marathon olympique, mais avouons que le Lygien Hermogène de Xanthe devait être un sacré coureur puisqu'il fut huit fois vainqueur au cours des 215e, 216e et 217e Jeux olympiques (en 81, 85 et 89) à tel point qu'on le baptisa... **le cheval !** Dandes d'Argos n'était pas si mal, lui non plus, qui remporta 22 victoires, notamment dans 4 Jeux olympiques et dans les autres grandes fêtes du muscle...

Lasthènes le Thébain n'eut guère de chance aux Jeux: le dolique n'était pas assez long pour lui... Et pourtant il battit un cheval entre Chéronée et Thèbes (50 km.). Un jeune pâtre de Milet, Polymestor, gagna la course des juniors des 46e Jeux olympiques. Philostrate, que l'on peut tout de même considérer, lui, comme un auteur et comme un témoin sérieux, rapporte que ce garçon avait été amené à Olympie par les magistrats de sa petite cité: ils l'avaient vu, un jour, forcer un lièvre à la course.

Politès de Kérasne, aux 212e Jeux olympiques de l'an 69 de notre ère, gagna le même jour le stade (192,25.)³, le diaule (384,50 m.) et le dolique, qui, après avoir été de 8 stades, était passé à dix, à douze et enfin à 24 stades (4600 m.). Pausanias raconte: **Il fit preuve d'une vitesse supérieure de jambes.** Et il ajoute: **Ses temps, sur le plus long parcours, faisaient qu'on le prenait pour le plus court; le même jour, il remporta la victoire du dolichos aussitôt après celle du stade.** On peut même dire, vu les conditions de la deuxième course, qu'il remporta quatre victoires: en effet, dans celle-ci, le départ n'est pas donné aux coureurs tous à la fois: on constitue, par voie de tirage au sort, des séries et on procède à des éliminatoires. Les vainqueurs de ces éliminatoires concourent ensuite ensemble, et c'est ainsi que celui qui remporte la couronne du stade a été vainqueur deux fois⁴.

Les notations des spectateurs sur les coureurs de vitesse (et parfois aussi les autres) ne semblent pas plus appuyées que celles de maintenant. Pour Ladas, ses pieds ne semblaient pas toucher terre; pour Arias de Tarse, ville de Cilicie, on disait: **Arias, fils de Ménéclée, ne déshonne pas Persée, le fondateur de Tarse. Il a les pieds ailés comme ce héros, et Persée lui-même ne l'eût jamais devancé à la course. La barrière (de départ) et la borne (d'arrivée ou de virage) sont les seuls endroits du stade où se laisse voir ce jeune athlète, et on ne l'a jamais aperçu au milieu de la piste.**

Il ne figure pas, toutefois, au palmarès olympique. Les coureurs de fond, eux, pouvaient être... chronométrés. Oh! bien sûr, approximativement, puisque le chronomètre était... le soleil! Mais tout de même à une heure près (et il n'est pas sûr que le... chronométrage des Grecs n'ait pas été plus précis grâce à leurs clepsydres⁵) nous avons une idée de leur rythme et de leur endurance, sur des routes et des chemins peu propices à la course:

Philoniden, courrier d'Alexandre le Grand, relia en 15 heures Sicyone à Elis (230 km.); Eukidas de Platée, un matin où le feu des sacrifices avait été profané par les Perses, partit pour Delphes chercher une nouvelle flamme et en revint dans la journée: il avait parcouru 394 km.

On a coutume de citer Philippidès comme un coureur de fond courageux, parce qu'il expira après avoir rallié Marathon (où les Grecs venaient de défaire les Perses, en 490 avant notre ère) à Athènes (40,200 km.) en un temps record pour annoncer aux Athéniens que leur patrie était sauvée. Certains auteurs modernes qui se voulaient sportifs, Jean Giraudoux notamment, ont écrit que la mort de Philippidès en atteignant l'agora d'Athènes, prouvait que, sans entraînement, tout exploit sportif était risqué! Or, Philippidès, qui venait de combattre aux côtés de Miltiade, était exténué lorsqu'on lui confia la mission d'aller annoncer la victoire aux Athéniens... Pas entraîné, Philippidès? Voire: c'était le coureur-messager en qui Athènes avait le plus confiance: juste avant de prendre part à la bataille de Marathon, il était allé porter, aussi vite qu'il le pouvait, un message à Sparte (225 km.) et il en était revenu 48 heures après⁶! Qu'il soit mort de ses blessures et de fatigue après son... marathon, quoi d'étonnant?

Des symboles dévalués

De même qu'il nous est impossible d'imaginer très précisément le passé, car les détails nous manquent, il nous est impossible d'imaginer l'avenir avec précision. En effet, il a suffi de bien moins d'un demi-siècle pour que la valeur des symboles employés pour la mesure des performances ait changé. Certes, apparemment ils sont demeurés les mêmes, mais comme toutes les monnaies du monde, ils se sont dévalués. Il est bien évident, en effet, que pour un coureur de fond et pour un sprinter actuels, une minute et une seconde, bien qu'inchangées en valeur absolue, n'ont plus la même «éloquence» qu'autrefois, successivement, par exemple, en 1900, 1920, 1930, 1950 et même 1970. Par contre, ces cinquièmes, puis ces dixièmes dont les chronométreurs faisaient fi à la naissance du sport moderne, et qui prirent une importance extrême au fur et à mesure que les années s'écoulaient, commencent à être insuffisants, non seulement pour la mesure des temps, dans certaines disciplines comme la vitesse mais aussi pour l'évaluation de cette vitesse par le public. A tel point que les centièmes de seconde deviennent indispensables sur les stades comme ils le sont en ski de descente.

Il en va de même du mètre, du kilogramme et de leurs dérivés, et il apparaît — les accidents, hélas! le prouvent — que les dimensions de la pelouse entourée par la piste ne seront plus, un jour prochain, suffisantes pour qu'on y lance le marteau, le disque et le javelot.

Des accidents mortels se sont déjà produits: jeunes gens transpercés par un javelot, heurtés par un disque, un poids ou le boulet du marteau. Compte tenu de l'amélioration de toutes les performances, des architectes pourraient envisager l'avenir d'une manière grandiose: songer à édifier des stades géants pourvus de pistes de 500, 600 et même 800 mètres, ce qui augmenterait les dimensions de la pelouse, mais ces stades ne seraient jamais remplis, car, en dehors de quelques fêtes du muscle exceptionnelles, l'athlétisme est un sport dont le caractère est foncièrement intime. Eloigner, en agrandissant son champ d'action, l'athlète-qui-ne-court-pas des spectateurs serait une hérésie: les Grecs l'avaient d'ailleurs compris, dont les architectes avaient tracé des stades longs, mais exigus, de façon à rapprocher les athlètes de l'assistance. Alors, faudrait-il alourdir les engins des lancers?

De plus, dans les années à venir, faut-il envisager des dépenses énormes pour des stades géants alors que la T.V. aura pris plus d'importance encore que maintenant et que les pratiquants seront, malgré l'accroissement de la démographie, moins nombreux encore qu'ils le sont aujourd'hui? **Les loisirs seront tout autres et les performances au niveau même des clubs, décourageront très vite les prosélytes!**

Si l'on voulait faire concourir les lanceurs sur des terrains annexes, non seulement on mécontenterait le public, mais aussi les concurrents, puisque, à compter d'une certaine notoriété, l'athlète, pour s'exprimer, a besoin du public.

Ce problème des enceintes sportives devient d'une gravité assez affligeante. Le béton a rapetissé les espaces verts: il semble que les entrepreneurs se régalent à dévorer tout ce qui est la Nature, et même tout ce qui la symbolise. Faudra-t-il, dans les agglomérations de l'avenir «bétonnées» à outrance — et par conséquent inhumaines — créer des complexes sportifs uniques, j'entends par là: un stade d'hiver et un stade d'été, rien de plus, qui feraient également une place au vélodrome, puisqu'un jour le cyclisme sur route ne pouvant plus se pratiquer, le cyclisme sur piste retrouvera l'éclat qui était le sien à la naissance de la bicyclette? Je pense que, dans le futur, seront organisés des spectacles sportifs de longue durée où l'athlétisme s'unira au football, au rugby et au cyclisme, basés (je m'excuse, mais nulle comparaison ne me semble meilleure) sur le principe des pistes multiples du cirque américain.

Le public y trouvera son compte.

Ces grands stades ne seront certes pas beaux à voir. Ils seront dans la ligne de ce qui se construit actuellement, pires même! Olympie, Delphes étaient nées de la religion avec le sport pour liturgie (je pense d'ailleurs que les courses grecques, plutôt que de dérouler d'un geste naturel, naquirent de la danse: gigotements barbares tout d'abord, puis sarabandes orchestrées, elles se décantèrent et devinrent peu à peu compétitives. Et je n'en vois pour preuve que deux faits, l'un important, l'autre moins: 1^o) la première compétition de course à pied, d'après le scholiaste de Pindare, aurait eu lieu lors de la première célébration des mystères d'Eleusis — ce qui nous éloigne d'Olympie! 2^o) les coureurs de certains vases peints ont un style de chorégraphes). Les stades antiques avaient été conçus et construits avec art, ce qui ne les empêchait pas d'être pratiques. L'art n'intéresse plus les constructeurs de maintenant, sur tout lorsqu'ils ont à travailler pour la collectivité et pour la rentabilité!

Dans un article fort intéressant: **Le Drame Urbain**, publié dans **Ouest-France**, le 13 août 1971, le romancier Michel Bataille a noté que l'architecture de jadis, qu'il admire, était morte depuis un siècle et demi, victime du changement des mesures et de l'éclatement juridique des statuts professionnels. Il écrit:

«Tous ces monuments d'autrefois qui font à juste titre notre admiration étaient — l'a-t-on oublié? — conçus,

dessinés, construits selon le système ancestral des pieds et des pouces, mesures biologiques, si l'on ose dire, qui avaient fait leurs preuves. Or, quiconque construit ou fait construire a le réflexe «d'arrondir les mesures» sur ses plans pour qu'ils soient plus simples. Des mesures arrondies en pieds et en pouces, c'est commode et c'est beau. Tout cela prit fin et fut remplacé par le mètre. Bien sûr le calcul décimal, c'est pratique, mais il n'existe pas d'homme d'un mètre, ni de deux, ni de trois et, à travers cette modulation, une sorte de sécheresse «texturique» selon le mot de Le Corbusier, descendit sur, ou plutôt dans l'architecture et contribua à tuer, dans sa chair même, le charme de la vie. «Il faut ajouter que ces architectes de jadis, qui construisaient en pieds et en pouces étaient aussi des constructeurs (en vocabulaire actuel, ils étaient aussi couramment, à la fois, promoteurs et entrepreneurs)». Nous ne devons pas faire ce qu'ont fait les anciens, mais ce qu'ils feraient à notre place, a dit Auguste Perret. Certes ! Toutefois les anciens n'auraient jamais raisonné comme nous, et ils n'utilisaient que des matériaux nobles.

La hâte et la dimension

Dans le sport, le progrès a été aussi fantastique que dans la vie quotidienne. L'évolution ou plutôt la contraction du sens de la durée (conséquence normale de l'amélioration des records et du niveau des performances moyennes dans les clubs) a fait évoluer le sens de la distance. **Le plus vite** a impliqué **le plus long-temps**, donc **le plus loin**: les dirigeants de l'athlétisme international ont décidé de remplacer les 80 m. haies par un 100 mètres dans les épreuves féminines, mais vous verrez qu'ils en arriveront au 110 mètres traditionnel. Ils ont créé, pour les femmes également, un 1500 m. et un 4 x 400; ils ont prévu un 200 m. haies et porté la distance du cross-country féminin de 3000 à 5000 m. Par contre, ils n'ont pas estimé nécessaire d'augmenter la distance des cross masculins, ce qui, après tout, se conçoit: manque d'espaces, primauté à la vitesse. Et puis, pour les coureurs de fond, il reste le marathon...

Naguère, on n'aurait jamais pu imaginer que des femmes courraient un 100 m. en moins de 11", un 400 m. en moins de 50", un 800 m. en moins de 1'58", qu'elles

sauteraient 6,84 m. en longueur et 1,94 m. en hauteur. Aurait-on pu penser qu'une femme lancerait le poids à 21,57 m.? Et il semble que les surprises ne font que commencer, la plus agréable de toutes étant que ces femmes ne sont pas des monstres, et que, plus les performances deviennent stupéfiantes, plus proches de celles des champions de naguère, plus les «féminines» s'affinent !

La vie moderne, le monde moderne sont ceux des records et des événements relevés. Le lecteur «sportif» qui n'a pas, un matin, quelque gros titre d'événement sportif à regarder sent sa journée gâchée. Ne riez pas, j'en connais; je les observe dans mon train de banlieue; je les comprends; je les plains. Ils sont intoxiqués par cette recordite qui sévit non seulement dans le sport, mais partout, car le **plus loin, plus haut, plus fort**, si chers au baron de Coubertin et à ses successeurs immédiats, ont atteint un degré de paroxysme inquiétant dans tous les domaines.

En 1935, dans une conférence aux *Annales*, Paul Valéry dénonçait déjà l'intoxication par l'énergie. Il y a, ajoutait-il, une **intoxication par la hâte et par la dimension**. Que dirait-il maintenant, où l'on ne se hâte plus, mais où l'**on fonce**, et où la vitesse fait de tels progrès que le monde gigantesque qu'il connaît nous semble singulièrement petit..., à tel point que, pour certains athlètes audacieux — ceux du cosmos — la lune est devenue la banlieue de la terre !

¹ Tiré de «L'Athlète et son destin».

² Mais décrivons-nous comment les athlètes sautent? Cela va de soi, sauf en cas d'innovation (Fosbury). La mesure de la performance nous suffit.

³ Ou 600 pieds d'Héralkès (0,32045 m).

⁴ Traduction de Marcel Berger et Emile Moussat. Anthologie des textes sportifs de l'Antiquité (Grasset, 1927). Le dolique se courrait comme les 5000 de maintenant. Il fut introduit dans les Jeux en l'an 720 avant notre ère (XVe Jeux olympiques) pour satisfaire, selon Philostrate, les messagers-coureurs.

⁵ Clepsydre = horloge à eau.

⁶ Et ces 48 heures s'étaient passées en négociations! Il fallait savoir si les Lacédémoniens se joindraient aux Athéniens pour vaincre les Perses. Ce qui prouve que Philippides était «quelqu'un» ...

Thyon 2000 / Les Colons (VS)

A louer magnifique chalet de 80 places (chambres à 4 lits avec draps).
Prix très avantageux.

Convient parfaitement pour camps scolaires, groupements ou sociétés.
Nombreuses possibilités d'excursions et d'ascensions (guides patentés à disposition sur demande).

S'adresser à:

Service cantonal des sports du canton de Neuchâtel, tél. (038) 22 39 35 ou 22 39 36.